LES ESSENTIELS DU NOUVEAU PARADIGME

PRÉSENCE EXTRATERRESTRE

LA SITUATION ACTUELLE

FABRICE BONVIN – THIBAULT VERBIEST



ARIANE
ÉDITIONS



Présence extraterrestre
La situation actuelle

Ovnis : la question n'est plus de savoir s'il faut en parler, mais comment.

Dans Présence extraterrestre – La situation actuelle, *Fabrice Bonvin et Thibault Verbiest dressent un état des lieux rigoureux d'un dossier qui a quitté les tabloïds pour entrer au Pentagone et au Congrès américain. Un livre qui ne demande pas d'y croire, mais de regarder les faits.*

Pendant des décennies, parler d'ovnis revenait à s'exposer au sourire en coin. Puis, en 2017, le *New York Times* révèle l'existence d'un programme secret du Pentagone consacré aux « phénomènes aériens inexpliqués ». Le public découvre trois vidéos militaires filmées par des caméras infrarouges. L'une d'elles montre un objet allongé aux performances déroutantes, vite surnommé le « Tic Tac ». En 2020, le département de la Défense confirme l'authenticité des images et reconnaît que ce qu'elles montrent demeure « non identifié ». Le tabou vient de se fissurer.

Présence extraterrestre part de ce basculement. Les auteurs annoncent leur parti pris dès l'introduction : ils ne cherchent pas « convertir » à l'hypothèse extraterrestre, ni ridiculiser cette hypothèse. Ils confrontent plutôt, à chaque étape, les hypothèses exotiques aux explications conventionnelles, pour distinguer ce qui relève du possible, du prouvé ou du spéculatif. Le livre s'appuie sur des archives déclassifiées, des rapports officiels, des publications scientifiques et des témoignages de première main. Une bibliographie commentée permet à chacun de vérifier par lui-même.

Des cas solides, examinés sans complaisance

L'ouvrage s'ouvre sur une chronologie express, de Roswell (1947) aux révélations de 2017. Il passe ensuite en revue les grands dossiers :

- le Project Blue Book de l'US Air Force, dont près de 6 % des 12 618 cas étudiés sont restés inexpliqués ;
- l'interception ratée de Téhéran en 1976, où les instruments de deux chasseurs F-4 se dérèglent à l'approche d'un objet lumineux ;
- la forêt de Rendlesham en 1980 ;
- la vague belge de 1989-1990 et ses triangles silencieux suivis par radar.

Les vidéos *Gimbal* et *GoFast* de la Navy, les sphères lumineuses filmées autour d'un destroyer et les déclarations de David Grusch devant le Congrès complètent ce tableau contemporain.

Les auteurs ne cachent rien des fragilités du dossier. Ils rappellent que le célèbre cliché du « triangle » de Petit-Rechain s'est révélé être un canular, et que certains incidents trouvent des explications prosaïques. Les récits d'enlèvements, depuis l'affaire Betty et Barney Hill, se situent selon eux à la frontière entre le vécu sincère et la construction psychologique. C'est justement cette honnêteté qui donne du poids aux cas qui résistent à l'analyse.

Le nucléaire, un fil rouge troublant

L'un des chapitres les plus saisissants porte sur le lien entre ces phénomènes et les installations nucléaires. La première grande vague d'observations survient en 1947, deux ans après la première bombe atomique. Elle se concentre autour de Los Alamos, d'Oak Ridge, de Hanford et de White Sands. Docu-

ments de l'US Air Force, du FBI et de la CIA à l'appui, le livre montre que ces survols visent dès l'origine des sites stratégiques. En 1967, sur la base de Malmstrom, plusieurs missiles intercontinentaux tombent en panne au même moment, pendant que des objets lumineux survolent les silos.

Du ciel aux étoiles

L'enquête s'élargit ensuite aux objets interstellaires qui ont traversé notre système solaire : ‘Oumuamua en 2017, Borisov en 2019 et 3I/ATLAS en 2025. S'agit-il de simples comètes, ou de sondes envoyées par une autre civilisation, comme l'a suggéré l'astrophysicien Avi Loeb ? Les auteurs abordent aussi les crop circles en refusant deux facilités : tout mettre sur le compte de farceurs, ou tout attribuer à une intelligence bienveillante.

Et s'ils étaient là, que voudraient-ils ?

Le dernier chapitre ouvre la réflexion la plus vaste. Les auteurs s'appuient sur le paradoxe de Fermi, l'équation de Drake, la théorie du « Grand Filtre » et l'échelle de Kardashev pour esquisser les intentions possibles d'intelligences non humaines. À leurs yeux, l'hypothèse la plus probable n'est ni l'invasion ni l'alliance, mais l'observation discrète. Nous serions, écrivent-ils, « trop insignifiants pour justifier une conquête, mais trop instables pour mériter une communication directe ». La question finale se retourne alors vers le lecteur : face à cette présence possible, que voulons-nous devenir en tant qu'espèce ?

Concis et documenté, ce titre de la collection « Les Essentiels du nouveau paradigme » s'adresse au curieux qui veut enfin y voir clair comme au passionné en quête d'une synthèse fiable. Comme le rappellent les auteurs, l'absence de preuve ne constitue pas une preuve de l'absence. Ce livre donne les moyens d'aborder le sujet avec ouverture d'esprit et esprit critique.

***Présence extraterrestre – La situation actuelle**,*
Fabrice Bonvin et Thibault Verbiest, Éditions Ariane, 2026.

LES ESSENTIELS DU NOUVEAU PARADIGME

PRÉSENCE EXTRATERRESTRE
LA SITUATION ACTUELLE

FABRICE BONVIN – THIBAULT VERBIEST

ARIANE
ÉDITIONS

PRÉSENCE EXTRATERRESTRE
LA SITUATION ACTUELLE
Fabrice Bonvin et Thibault Verbiest
© 2026 Ariane Éditions Inc.

C.P. 183, Saint-Sauveur, Qc, Canada J0R 1R0
Téléphone : 514 276-2949
Adresse courriel : info@editions-ariane.com
Site Internet : www.editions-ariane.com

Tous droits réservés
Révision : Gisèle Gosselin
Graphisme et mise en page : Marquis Interscript
Conception de la couverture : Marquis Interscript

Première impression : Septembre 2026
ISBN : 978-2-89626-701-9

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec, 2026
Bibliothèque et Archives Canada, 2026

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
Pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Nous reconnaissons l'appui [financier] du gouvernement du Canada.

Canada

Imprimé au Canada

Table des matières

Introduction
Un mystère aux frontières de la science 7

Chapitre 1
Chronologie express du phénomène OVNIs 11

Chapitre 2
L'ère moderne des OVNIs : de la guerre froide aux années 2000 13

Chapitre 3
Phénomènes aériens non identifiés (PAN/UAP) modernes : cas marquants 19

Chapitre 4
D'autres indices contemporains troublants 49

Chapitre 5
PANs et nucléaire : une corrélation indéniable 63

Chapitre 6
Enlèvements et contacts rapprochés : l'extrême du témoignage 77

Chapitre 7
Visiteurs interstellaires : comètes, astéroïdes… ou sondes spatiales ? 81

Chapitre 8
Les crop circles : messages gravés dans le vivant 93

Chapitre 9
Alors, mythe ou réalité ? 105

Chapitre 10
Intentions présumées des intelligences non humaines 113

Bibliographie
Sélective et commentée 133

Introduction

Un mystère aux frontières de la science

L'hypothèse selon laquelle des civilisations extraterrestres auraient visité la Terre – aujourd'hui ou dans un lointain passé – fascine l'imaginaire collectif depuis des décennies. D'anciens mythes évoquent des « dieux venus du ciel » interagissant avec les humains, mais c'est surtout à l'ère spatiale moderne que cette idée a pris de l'ampleur. Dès les années 1960, des scientifiques de renom évoquent prudemment la possibilité de contacts extraterrestres anciens. Ainsi, en 1966, l'astrophysicien Carl Sagan et son collègue soviétique Iosif Shklovski soulignaient que les chercheurs devraient examiner sérieusement l'hypothèse de lointains visiteurs, des traces pouvant même subsister dans certains mythes.

En parallèle, l'après-guerre voit naître l'ère moderne des « soucoupes volantes ». En 1947, le pilote Kenneth Arnold rapporte l'observation de neuf aéronefs non identifiés au-dessus des États-Unis, ce qui popularise le terme *flying saucers* (soucoupe volante). La même année, l'affaire de Roswell – des débris mystérieux récupérés, puis expliqués hâtivement par l'armée comme un ballon météo – alimente l'idée d'une dissimulation officielle. Durant les décennies suivantes, les observations d'ovnis (objets volants non identifiés) se multiplient à travers le monde, de même

que les enquêtes militaires ou civiles. Une partie de l'opinion publique commence à croire que nos cieux sont hantés par une présence exogène.

Dans les années 1970, une thèse plus audacieuse émerge : et si des extraterrestres étaient venus non seulement de nos jours, mais aussi jadis, influençant les grandes civilisations ? Des *best-sellers* comme ceux de feu Erich von Däniken popularisent la théorie des « Anciens Astronautes », qui voit, par exemple, dans les pyramides d'Égypte ou les lignes de Nazca la marque d'interventions non humaines.

Ce livre propose d'examiner objectivement les indices avancés en faveur d'une présence extraterrestre sur Terre, en se concentrant principalement sur les éléments contemporains et vérifiables[1]. L'accent sera mis sur les phénomènes actuels : les observations aériennes inexpliquées, les comptes rendus récents, les témoignages de première main jugés crédibles, les programmes d'enquête plus ou moins officiels, ainsi que les postures des gouvernements face à ces phénomènes.

À chaque étape, nous confronterons les hypothèses exotiques aux explications conventionnelles pour distinguer ce qui relève du possible, du prouvé ou du spéculatif.

1. Voir notre ouvrage « Les Origines oubliées de l'humanité » (Thibault Verbiest – Marc Vallée, Éditions Ariane) en ce qui concerne les indices éventuels d'une présence extraterrestre dans un passé lointain.

Terminologie : OVNIs, PAN, UAP – En français, le terme classique est **OVNIs** (objet volant non identifié), mais on parle aussi de **PAN** (phénomène aérospatial non identifié) dans le milieu officiel. Ces dernières années, les autorités américaines ont adopté l'acronyme **UAP** (*Unidentified Aerial Phenomena*), équivalent anglais de PAN, afin d'élargir la définition à tout phénomène aérien inexpliqué, et pas seulement aux « objets ». Dans cet ouvrage, nous utilisons principalement OVNIs et UAP de manière interchangeable.

Notre démarche se veut rigoureuse et impartiale. Nous nous appuierons sur des sources crédibles : publications scientifiques, archives gouvernementales, rapports d'enquête et témoignages de première main. L'objectif n'est ni de « convertir » le lecteur à l'idée extraterrestre, ni de la ridiculiser, mais d'offrir un état des lieux sérieux des connaissances et interrogations actuelles. Entre émerveillement devant l'inconnu et exigence de preuves, il s'agit de se demander : *que peut-on raisonnablement déduire aujourd'hui de l'hypothèse d'une présence extraterrestre ?* Quelles zones d'ombre subsistent et que reste-t-il à explorer pour l'avenir ?

Avant d'entrer dans le vif du sujet, rappelons un principe fondamental : l'absence de preuve ne constitue pas une preuve de l'absence. Aucune preuve irréfutable ne confirme à ce jour qu'une intelligence non humaine soit intervenue sur Terre, pas plus qu'on ne peut prouver formellement que cela n'est jamais arrivé. C'est donc avec ouverture d'esprit et esprit critique que nous allons explorer ce passionnant dossier, du mythe… à la réalité.

Chapitre 1

Chronologie express du phénomène OVNIs

1947

Kenneth Arnold observe neuf aéronefs non identifiés au-dessus de l'État de Washington (É.-U.), lançant la médiatisation des *flying saucers*. En juillet, l'écrasement de Roswell (Nouveau-Mexique) – initialement annoncé comme un « disque volant », puis démenti en ballon météo – marque le début des soupçons de *cover-up*.

1952

Des échos radars et des lumières inexpliquées apparaissent à plusieurs reprises au-dessus de Washington, D.C., ce qui entraîne l'envoi d'intercepteurs. Cette vague d'observations renforce l'intérêt de l'US Air Force pour les ovnis[2]. Le Project Blue Book est lancé (1952) pour collecter et étudier les rapports d'ovnis de façon systématique.

1961

L'enlèvement allégué de Betty et Barney Hill (1961) popularisé le concept d'abduction.

1969

L'US Air Force met fin à Blue Book à la suite du rapport Condon, étude universitaire concluant qu'aucun cas d'OVNIs étudié ne prouve l'existence d'une technologie

au-delà du connu ni d'une menace pour la sécurité. Sur 12 618 cas examinés en 22 ans, 701 restent non identifiés (~5,6 %). Officiellement, l'armée américaine se désintéresse alors du sujet – du moins publiquement.

1970-1990

Plusieurs incidents marquants surviennent : la chasse à l'OVNIs de Téhéran (1976) où les instruments de deux F-4 iraniens tombent en panne au contact de l'OVNIs ; l'affaire Rendlesham (Angleterre 1980) où des militaires observent un engin atterrir en forêt ; et la vague belge (1989-90) où des triangles volants sont signalés par des gendarmes et confirmés par un radar, amenant même un général belge à reconnaître publiquement l'étrangeté du phénomène.

1990-2000

Plusieurs gouvernements ouvrent leurs archives sur les OVNIs. Le Royaume-Uni déclassifie ses dossiers du MoD ; la France publie via le SEPRA, puis le GEIPAN, des catalogues de cas inexpliqués. Aux États-Unis, en revanche, le sujet reste officiellement en sommeil jusqu'aux années 2010.

2017

Coup de théâtre – le *New York Times* révèle l'existence d'un programme secret du Pentagone (AATIP) qui a enquêté de 2007 à 2012 sur les « phénomènes aériens inexpliqués ». Surtout, le public découvre trois vidéos militaires authentifiées montrant des objets aux performances déroutantes, filmés par des caméras infrarouges embarquées. L'un de ces engins, de forme allongée, sera surnommé le « Tic Tac ». En 2020, le Pentagone confirme officiellement la véracité des vidéos et admet que les phénomènes observés restent « non identifiés ». L'ère des UAP modernes est ouverte.

Chapitre 2

L'ère moderne des OVNIs : de la guerre froide aux années 2000

Après la vague d'OVNIs de 1947, les gouvernements, et en particulier l'armée américaine, ont dû gérer le phénomène OVNIs tant sur le plan de la recherche que de la communication. Durant la guerre froide, le sujet était pris au sérieux en coulisses (ne serait-ce que par crainte qu'il s'agisse de technologies adverses inconnues), même si publiquement le discours restait très sceptique pour éviter toute panique.

Aux États-Unis, l'US Air Force a lancé successivement les projets Sign (1948), Grudge (1949), puis Blue Book (1952) pour centraliser les rapports d'observation et les analyser rationnellement. Le Dr J. Allen Hynek, astronome, fut consultant scientifique de Blue Book. Sceptique au départ, il finira par reconnaître qu'un noyau de cas restait inexplicable et méritait étude. Après la clôture de Blue Book, Hynek crée le CUFOS (Center for UFO Studies) et élabore la fameuse classification des « rencontres rapprochées » (RR1, RR2, RR3). En 1968, l'US Air Force commande à l'Université du Colorado l'étude Condon. Celle-ci conclut en 1969 qu'aucun OVNIs étudié ne constituait de preuve d'une présence extraterrestre ni d'une menace pour la sécurité, ce qui fournit le prétexte à la fermeture de Blue Book[4]. Sur les 12 618 cas investigués par Blue Book,

5,6 % restaient toutefois non expliqués. Officiellement, après 1969, l'armée américaine n'enquêtera plus sur les OVNIs – officieusement, elle continuera de surveiller ponctuellement le sujet, comme on le verra plus loin.

En Union soviétique, les OVNIs ont également suscité de l'intérêt, mêlé de prudence. Dans les années 1960-70, quelques rapports d'observations en URSS sont médiatisés en Occident, mais le sujet reste longtemps tabou derrière le rideau de fer. Ce n'est qu'après la Perestroïka que l'on apprendra qu'un programme soviétique d'étude des phénomènes anormaux avait existé (par exemple, l'initiative SETKA dans les années 1980, combinant armée et Académie des sciences). Les motivations étaient là aussi ambivalentes : scientifique chez certains chercheurs, stratégique chez les militaires (on voulait s'assurer qu'il ne s'agissait pas d'avancées américaines). Un cas célèbre est l'atterrissage d'un supposé ovni à Voronej en 1989, largement repris par la presse, qui tourna finalement à l'anecdote invérifiable. Globalement, l'approche russe resta discrète et, après la fin de l'URSS, peu d'informations filtrèrent sur d'éventuelles études officielles continues.

En France, la posture a été plus transparente à partir de la fin des années 1970. Le CNES (Centre National d'Études Spatiales) crée, dès 1977, un petit service dédié, le GEPAN (devenu SEPRA, puis GEIPAN), chargé de collecter et d'analyser les témoignages de PAN (phénomènes aérospatiaux non identifiés) sur le territoire. Ce service civil, en collaboration avec la gendarmerie et des scientifiques, publie périodiquement des rapports. Parmi les cas français notables figure l'observation de Trans-en-Provence (1981), où un ovni aurait laissé des traces physiques au sol.

Le GEIPAN classe les cas de 1 (expliqué) à 4 (inexpliqué) et rend publics ses dossiers. Cette relative ouverture contraste avec l'attitude américaine longtemps très fermée. Elle montre qu'un État peut aborder le sujet de façon rationnelle sans crier à l'invasion ni se couvrir de ridicule.

Ainsi, pendant la seconde moitié du XXe siècle, alors que les rumeurs d'OVNIs et d'extraterrestres envahissent la culture populaire (littérature SF, cinéma, émissions de TV, etc.), les gouvernements oscillent entre enquêter discrètement et nier formellement leur existence. La norme, jusqu'aux années 2000, est de minimiser l'affaire : les OVNIs ne seraient au fond qu'un mélange de confusions (avions, étoiles, phénomènes météo), de canulars, voire d'hallucinations. Les scientifiques adoptent majoritairement la même ligne prudente, la crainte du discrédit l'emportant sur la curiosité. Quelques chercheurs comme Hynek ou Jacques Vallée (en France/É.-U.) font figure d'exception en étudiant sérieusement le phénomène tout en proposant des approches non littérales (Vallée envisagera des hypothèses psychosociales ou *paranormales* pour expliquer l'aspect « insaisissable » des OVNIs).

Au tournant des années 2000, l'intérêt officiel semble retomber. Pourtant, derrière le rideau, de nouveaux témoignages continuent à s'accumuler, en particulier dans le milieu militaire. C'est un événement survenu en 2004, mais révélé bien plus tard qui va rebrasser les cartes : l'incident du *Tic Tac*.

L'incident Mantell (7 janvier 1948)

L'affaire Mantell marque une rupture dans la perception institutionnelle du phénomène : pour la première fois, un militaire en activité perd la vie dans une tentative

d'interception d'un OVNIs. Le 7 janvier 1948, vers 13 h 15, la tour de contrôle de la base de Godman Field (Kentucky) reçoit des appels de la police locale et de plusieurs civils signalant la présence d'un objet circulaire de grande taille, blanc et d'aspect métallique, stationnaire, puis en mouvement lent. L'objet est rapidement visible à l'œil nu depuis la tour où le commandant de la base le confirme lui-même. Quatre F-51 Mustang de la Garde nationale aérienne, de passage dans la zone, sont redirigés pour l'identifier.

Le capitaine Thomas Mantell, pilote expérimenté et décoré pour sa participation au Débarquement, prend la tête du groupe. En montant, il contacte la tour : « L'objet est au-dessus de moi et se déplace à environ la moitié de ma vitesse. Il semble métallique et d'une taille gigantesque. » Ses deux ailiers, dépourvus d'équipement d'oxygène, interrompent la montée à 4 500 m. Mantell continue seul, sans masque adapté à haute altitude. Vers 15 h 15, tout contact radio est perdu. Son avion s'écrase peu après près de Franklin (Kentucky) ; il est tué sur le coup.

Tout d'abord, l'US Air Force émet l'hypothèse d'une méprise avec la planète Vénus, qui est alors visible en plein jour. Cependant, cette explication est rapidement jugée insuffisante. En 1952, une révision du dossier propose une hypothèse plus robuste : Mantell aurait poursuivi un ballon-espion du Projet Skyhook, programme *top secret* d'observation atmosphérique que ni la base ni le pilote ne pouvaient identifier à l'époque. Cette explication reste aujourd'hui dominante, mais non universellement acceptée : l'objet était décrit comme plusieurs fois plus grand qu'un ballon Skyhook standard, et aucun vol de ce programme n'a pu être formellement localisé dans ce secteur le 7 janvier 1948.

La répercussion institutionnelle de l'incident est considérable : elle accélère directement la création du Project Sign, première commission officielle d'enquête sur les OVNIs, et installe durablement l'idée que le phénomène UAP peut représenter un risque réel pour la sécurité aérienne — indépendamment de son origine. C'est aussi la première fois que le gouvernement américain se heurte à la question de savoir comment communiquer publiquement sur un incident militaire impliquant un décès dans un contexte ufologique.

Incident Mantell
(Godman Field, Kentucky, 7 janvier 1948) :

- **Témoins principaux :** Commandant de la base de Godman Field et personnel de la tour de contrôle. Équipages des quatre F-51 Mustang (dont les ailiers de Mantell, qui ont interrompu leur montée). Témoins civils et policiers ayant signalé l'objet.
- **Données enregistrées :** Rapports radio de Mantell retranscrits (dernières communications). Rapport d'enquête de l'USAF (rendu public partiellement en 1952). Témoignages écrits des membres d'équipage survivants. Compte rendu du commandant de Godman Field.
- **Hypothèses avancées :**

  Ballon Skyhook top secret : la thèse officielle révisée de 1952. Plausible sur le plan du secret entourant le programme, mais fragilisée par l'absence de preuve de vol localisé ce jour-là et les descriptions de taille de l'objet.

  Confusion astronomique : la planète Vénus (thèse initiale, abandonnée, car Vénus n'aurait pas produit un écho visuel aussi saisissant en plein jour à cette distance).

Objet d'origine inconnue : soutenu par certains témoins et chercheurs qui estiment que ni Vénus ni un ballon ne correspondent à la description faite par Mantell lui-même.

- **Statut actuel :** Officiellement expliqué par le ballon Skyhook (thèse révisée 1952), mais débattu. A directement entraîné la création du Project Sign, et représente le premier décès militaire officiellement lié à une tentative d'interception d'un OVNIs. Cas fondateur dans l'histoire institutionnelle du phénomène.

Chapitre 3

Phénomènes aériens non identifiés (PAN/UAP) modernes : cas marquants

Depuis 1947, de nombreux témoignages d'objets volants non identifiés ont alimenté l'hypothèse d'un phénomène aérien non conventionnel, possiblement d'origine extraterrestre. Voici un inventaire rigoureux de quelques cas emblématiques – militaires et civils – souvent considérés comme les plus troublants ou inexpliqués à ce jour. Ces incidents, dont la plupart sont documentés par des sources officielles ou par des enquêteurs crédibles, présentent des caractéristiques inhabituelles (observations multiples, enregistrements radar/infrarouge, etc.) et n'ont pas reçu d'explication satisfaisante.

Chaque cas est résumé avec ses données principales (date, lieu, témoins, éléments recueillis, hypothèses avancées et statut actuel) dans un encadré synthétique. L'ensemble se veut factuel et équilibré, dans un esprit documentaire : les faits sont exposés et, le cas échéant, les explications prosaïques proposées par les sceptiques sont mentionnées, tout en soulignant les éléments qui laissent ouverte l'hypothèse d'un phénomène inconnu.

Roswell (1947) : du secret militaire au mythe fondateur

En juillet 1947, près de Roswell au Nouveau-Mexique, un éleveur du nom de Mac Brazel découvre de mystérieux débris métalliques dispersés dans son ranch. Il alerte la base militaire toute proche. Le 8 juillet, l'armée annonce dans un communiqué de presse stupéfiant avoir récupéré un « disque volant » écrasé. L'information fait les gros titres, mais moins de 24 heures plus tard, l'armée se rétracte : il ne s'agirait que d'un banal ballon météorologique qui s'est écrasé au sol[2]. Des photos sont publiées, montrant des officiers posant avec des restes de ballon en papier aluminium et balsa (présentés comme les fameux débris). L'affaire semble close et tombe dans l'oubli pour quelques décennies.

Ce n'est qu'à la fin des années 1970 que Roswell revient sur le devant de la scène, devenant l'origine d'une mythologie ovni. Des ufologues retrouvent d'anciens témoins. En 1978, le Major Jesse Marcel, qui avait supervisé la collecte de débris, affirme que le matériau récupéré n'était « comme rien de connu sur Terre » et qu'on lui avait ordonné de garder le silence à ce sujet. D'autres témoins tardifs évoquent même la découverte de corps non humains sur un second site d'écrasement. Ces récits – souvent rapportés plus de 30 ans après les faits, parfois sous hypnose ou par ouï-dire – font exploser l'affaire de Roswell dans le grand public. Pour nombre de passionnés d'ovnis, Roswell devient synonyme de vaisseau extraterrestre accidenté dont l'armée aurait étouffé l'affaire.

Face à la rumeur grandissante, l'Air Force finit par rouvrir officiellement le dossier dans les années 1990. En 1994, un rapport détaillé révèle que le ballon écrasé

près de Roswell provenait en réalité du Projet Mogul, un programme *top secret* de surveillance acoustique des essais nucléaires soviétiques. Ce ballon-espion ultra-secret – équipé de microphones et réflecteurs radar – correspondrait en date et en lieu aux débris découverts par Brazel. Le secret entourant Mogul explique la confusion de 1947 : l'armée ne pouvait détailler la véritable nature de l'objet récupéré. En 1997, un second rapport de l'USAF s'attaque aux témoignages de « corps d'*aliens* ». Il suggère que des souvenirs de divers incidents plus tardifs ont pu se mélanger dans la mémoire collective. Notamment, au début des années 1950, l'armée avait réalisé dans le désert du Nouveau-Mexique plusieurs essais de chute de mannequins anthropomorphiques en parachute ; des témoins avaient vu ces mannequins (mesurant 1,80 m) éparpillés au sol et récupérés par les militaires, et plus tard, certains auraient associé ces scènes aux événements de 1947 (donnant naissance à l'idée de corps extraterrestres autopsiés).

En somme, Roswell ne se laisse pas enfermer dans une explication unique, et c'est précisément ce qui en fait un cas aussi fascinant. À première vue, l'hypothèse d'un secret militaire doublée d'une confusion semble tenir. En 1947, les premiers témoignages font état de débris inhabituels, mais pas « impossibles » : Brazel évoquait des matériaux légers, comme du papier aluminium, des tiges, suffisamment étranges pour lui sans pour autant constituer une preuve évidente d'origine extraterrestre. Ensuite, au fil des décennies, certains récits s'étoffent, d'autres se contredisent, et l'on voit apparaître des éléments bien plus spectaculaires à partir des années 1980, avec des témoignages mentionnant la récupération d'entités extraterrestres.

Le problème, ou peut-être la clé, c'est qu'à force de dissimulations, de récits fragmentaires et de relectures successives, il est devenu extrêmement difficile de démêler ce qui relève du fait brut, de l'interprétation et de la légende. Avant d'être un cas emblématique, Roswell est un récit en construction, partiellement englouti par le secret et par le temps. Et même si aucune preuve « définitive » n'a tranché le débat, l'affaire a joué un rôle pivot en installant durablement la perception collective qu'il existe, derrière le discours officiel, une zone grise où se mêlent sécurité nationale, dissimulation et phénomènes encore mal compris. C'est aussi pour cela que Roswell continue de hanter l'imaginaire populaire comme le point d'ancrage d'un soupçon persistant et, pour de nombreux ufologues, d'une énigme toujours ouverte.

Roswell (Nouveau-Mexique, juillet 1947) :

- **Témoins principaux :** Militaires de la base de Roswell Army Air Field (service des relations publiques), un fermier (Mac Brazel, découvreur des débris).
- **Données enregistrées :** Débris matériels récoltés sur le ranch (tiges, feuilles métalliques…). Photographies de l'armée présentant ces débris. Communiqués de presse officiels contradictoires.
- **Hypothèses avancées :**

  Extraterrestre : écrasement d'une soucoupe volante et récupération de corps d'extraterrestres (aucune preuve matérielle, témoignages tardifs).

  Officielle : écrasement d'un ballon-espion du *Project Mogul* (documents déclassifiés à l'appui).

- **Statut actuel : Expliqué de manière conventionnelle** (ballon Mogul secret). Considéré comme un cas fondateur de la mythologie ovni, mais ne fournissant pas de preuve tangible de visite ET. Le débat persiste chez les passionnés, mais aucun élément nouveau et vérifiable n'est venu corroborer l'hypothèse d'un engin extraterrestre.

Incident du Nimitz – « Tic Tac » (2004) : un OVNI chassé par l'US Navy

En novembre 2004, un groupe de combat de l'US Navy au large de la Californie vit un événement devenu l'un des cas modernes les plus documentés. Pendant plusieurs jours, les opérateurs radar du croiseur USS Princeton détectent des échos aériens insolites : des objets à très haute altitude (~20 km) qui descendent en un clin d'œil vers le niveau de la mer, à des vitesses vertigineuses. Le 14 novembre, le porte-avions USS Nimitz dépêche deux chasseurs F/A-18F pour intercepter l'un de ces objets.

Le Cmdr David Fravor et le Lt Cmdr Alex Dietrich, pilotes expérimentés, arrivent sur la zone en début d'après-midi. Ils aperçoivent d'abord, juste au-dessus de l'océan, une étendue d'eau bouillonnante comme si quelque chose se trouvait en dessous. Puis, ils distinguent un objet allongé blanc, de forme ovoïde, volant environ 15 mètres au-dessus des flots – Fravor le compare à un gros bonbon Tic Tac blanc, de taille similaire à son chasseur (~12 mètres). L'objet n'a pas d'aile ni d'empennage, pas de panache de moteur visible, pas d'émission infrarouge détectable ; il se déplace de façon erratique par à-coups, comme s'il « tournait autour d'un point, bondissant de part et d'autre », selon Fravor. Lorsque les F/A-18

commencent une descente circulaire pour l'approcher, l'objet semble prendre conscience de leur présence et mime leurs manœuvres en miroir, tout en maintenant la distance. Fravor tente alors une interception plus directe. À ce moment, l'OVNI réagit instantanément et file à une vitesse foudroyante. En quelques secondes, il disparaît visuellement. Les opérateurs du Princeton annoncent alors à la radio que l'objet vient de réapparaître… 60 miles plus loin (soit ~100 km) à peine quelques instants plus tard. Autrement dit, il s'est déplacé d'une centaine de kilomètres en moins d'une minute, une performance supersonique extrême (plus de Mach 10) réalisée sans bang sonique ni trace de propulsion détectable.

Peu après, un second duo de F/A-18 arrive sur les lieux, équipé cette fois d'une caméra infrarouge ATFLIR. Le système enregistre un clip d'environ 1 minute montrant un objet ovale blanc évoluant à grande vitesse, puis semblant s'évanouir brusquement sur le côté – c'est la vidéo désormais célèbre surnommée FLIR1, qui a plus tard fuité publiquement. À l'époque, toutefois, toute cette affaire reste classée sans suite par l'armée et ne s'ébruite pas. Il faudra attendre 2017 pour que l'incident soit révélé dans la presse, lorsque la vidéo fuite et que le Cmdr Fravor témoigne de son expérience.

Cet événement, surnommé l'OVNI «Tic Tac», a retenu l'attention pour plusieurs raisons. D'abord, la crédibilité et la qualité des témoins : Fravor était un pilote de chasse chevronné (16 ans de service, instructeur Top Gun). Son sérieux transparaît lorsqu'il affirme devant le Congrès en 2023 : «Ce que nous avons rencontré surpassait de très loin la science des matériaux et les capacités dont nous disposions à l'époque – même celles que nous pensons

avoir dans les 10-20 ans à venir. » Il sous-entend par là que l'objet affichait des performances hors d'atteinte de la technologie humaine connue : accélération fulgurante du vol stationnaire à une vitesse extrême, manœuvres et chutes libres à vitesse hypersonique sans aucune structure de sustentation apparente. À ce jour, aucune armée ni entreprise ne revendique ni ne possède officiellement de drone ou d'aéronef capable de telles prouesses.

Ensuite, le cas du Tic Tac est étayé par des données multicapteurs concordantes : observation visuelle rapprochée par quatre pilotes, poursuite filmée en infrarouge, et échos sur plusieurs radars navals et aériens. Cette combinaison réduit fortement la probabilité d'une simple illusion d'optique, d'un artefact instrumental isolé ou d'une méprise banale. Des explications prosaïques ont bien sûr été proposées *a posteriori* – on a parlé d'appareils secrets en test, de phénomènes électromagnétiques créant de faux échos radar, ou encore d'une défaillance simultanée des capteurs –, mais aucune ne concorde avec l'ensemble des faits observés. Par exemple, l'hypothèse d'un leurre électronique qui aurait trompé le radar n'explique pas le contact visuel simultané ; et inversement, invoquer un mirage visuel n'explique pas la trace radar ni l'enregistrement infrarouge.

Les répercussions de cet incident ont été notables au sein du Pentagone. Avec deux autres rencontres similaires survenues en 2014-2015 (cette fois, au large de la côte Est des États-Unis, impliquant le porte-avions USS *Theodore Roosevelt*), la Navy a fini par reconnaître officiellement que ses aviateurs rencontraient « régulièrement des choses qu'ils ne pouvaient identifier ». L'ancien lieutenant Ryan Graves, qui volait sur F/A-18 en 2014, a rapporté que son escadron voyait des UAP quasi quotidiennement en entraînement

au large de Virginie. Cette prise de conscience a conduit la Marine à modifier en 2019 ses protocoles. Au lieu de moquer ou d'ignorer ces signalements d'ovnis, elle encourage désormais ses pilotes et marins à les documenter sans crainte de ridicule. En avril 2020, le Pentagone a même publié officiellement trois vidéos d'ovnis filmées par la Navy (dont celle de 2004), confirmant que ces images étaient authentiques et que les phénomènes capturés restaient non identifiés. Ce geste inédit visait à « dissiper les malentendus sur la réalité de ces vidéos », selon le communiqué du DoD, tout en soulignant que les phénomènes observés y demeuraient classés comme « non identifiés ».

Que conclure de l'OVNI du Nimitz ? Pour beaucoup d'analystes, c'est le cas le plus solide d'un engin aux performances inexplicables. Deux grandes hypothèses sont envisagées : soit il s'agissait d'une technologie terrestre très en avance (drone ou aéronef expérimental d'un programme ultra-secret échappant à tout registre public), soit il s'agissait d'un objet d'origine exogène (appareil contrôlé par une intelligence non humaine). Les autorités américaines, prudemment, n'ont officiellement validé aucune de ces hypothèses. Le rapport du Director of National Intelligence (DNI) publié en 2021, qui examinait 144 rencontres similaires, notait n'avoir « aucune indication claire d'une origine non-terrestre », mais il n'écartait pas non plus cette possibilité, se contentant de constater qu'une poignée de cas montraient des caractéristiques de vol « non conventionnel » défiant nos connaissances aérodynamiques.

En parallèle, les responsables de la Défense soulignent que ces phénomènes représentent d'abord un défi de sécurité aérienne. Ils pourraient révéler des drones d'espionnage d'une puissance étrangère dotés de capacités inconnues,